

Chez la fourmi *Hypoponera opacior*, les mâles prennent encore plus les devants pour s'approprier la femelle (une reine). Ils s'accouplent avant même qu'elle soit sortie de son cocon de nymphose ! Pour cela, le mâle patrouille dans le nid à la recherche d'un cocon royal proche de l'éclosion. Il introduit son phallus par une minuscule ouverture qui permet à la nymphe d'expulser le méconium et féconde la femelle. De plus, pour éviter qu'un autre mâle fasse de même, il restera accouplé et perché sur le cocon jusqu'à 40 heures, attendant que la reine en sorte. Rester accouplé le plus longtemps possible est effectivement un bon moyen d'empêcher pour un temps une copulation ultérieure réalisée par un rival. Il est fréquent de voir deux individus de la punaise gendarme, accouplés, formant un tandem persistant jusqu'à sept jours. Le phasme indien est un têtard ; il reste *in copula* jusqu'à 79 jours. Les mâles de la punaise américaine terne pratiquent une autre stratégie. Lors de la copulation, ils transmettent à la femelle de l'acétate de myristyle en même temps que leurs spermatozoïdes. L'accouplement terminé, les vapeurs de l'acétate sont relâchées par l'orifice génital de la femelle. Cette substance est un anti-aphrodisiaque, un véritable tue-l'amour dont l'effet se fait sentir pendant quatre à cinq jours, le temps que la femelle dépose sa première ponte. Le premier mâle est ainsi assuré d'être le père des œufs pondus, tandis qu'une fois l'acétate dissipé, la femelle s'accouplera avec un autre mâle. Cette phéromone est ainsi très adaptative, car elle préserve les intérêts des deux sexes. Chaque mâle est certain d'avoir une descendance et la femelle peut pondre plusieurs lots d'œufs.